

Dans les coulisses pour mieux observer

Paul-François Sylvestre

Number 62, May 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42438ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sylvestre, P.-F. (1991). Dans les coulisses pour mieux observer. *Liaison*, (62), 3-3.

Dans les coulisses pour mieux observer

Ce numéro 62 du magazine culturel de l'Ontario français est entièrement consacré au théâtre, de la première à la dernière page. Même certaines annonces ont trait au théâtre. La raison derrière cette décision est bien simple : les États généraux du théâtre franco-ontarien ont lieu ce mois-ci, du 17 au 19 mai 1991, à Ottawa. Nous avons choisi de souligner l'événement en vous offrant une livraison on ne peut plus théâtrale.

Comme on le sait déjà dans plusieurs milieux, *Liaison* a d'abord été le « Bulletin mensuel d'information de Théâtre Action », au moment de sa première parution en mai 1978. Ce n'est qu'en avril 1980, au neuvième numéro, que les mots « revue culturelle » apparaissent en page couverture. Le numéro 12, en date d'octobre 1980, s'affiche comme « la revue culturelle de l'Ontario français ». En avril 1981, au moment de sa fondation, la maison d'édition L'Interligne prend en charge la publication du magazine culturel de l'Ontario français.

Le théâtre a toujours été une discipline bien traitée dans *Liaison*, non pas parce qu'un organisme de services pour les gens de théâtre a initialement donné naissance au produit, mais parce que le théâtre est au cœur de la vie culturelle des Franco-Ontariens et des Franco-Ontariennes. On retrouve pas moins de 250 articles sur le théâtre dans les quelque 60 parutions de la revue. Le théâtre étudiant et le théâtre communautaire ne comptent que pour 20 % des textes publiés; pour que 80 % des articles sur le théâtre traitent de l'activité professionnelle de nos dramaturges, comédiens et comédiennes, c'est un signe que leur création est intimement liée au développement artistique de notre communauté.

Comme la mémoire est une faculté qui oublie vite, on se souvient davantage des grands succès que des productions modestes. On se rappelle sans doute le succès international que le Théâtre de la Vieille 17 a eu avec **Le Nez**, on se souvient de la controverse scolaire qui a entouré la tournée des **Rogers**, on n'oublie pas la reconnaissance qu'a méri-

tée **Le Chien** ou **Les Feluettes**. Les noms qui nous viennent en tête sont inévitablement ceux de Jean Marc Dalpé, Michel Marc Bouchard, Brigitte Haentjens, Robert Marinier, Robert Bellefeuille. Ceux aussi de Linda Sorgini, de Claire Faubert et d'Hélène Gravel. En parcourant au hasard les anciens numéros de *Liaison*, on découvre rapidement d'autres artisans du théâtre de chez nous : Paul Doucet, Anne-Marie de Varennes, Claude Lapointe, Lise L. Roy, Patricia Dumas. Ces anciennes livraisons sont aussi ponctuées de noms chers à tous ceux et celles qui ont, ou ont déjà eu à cœur le développement du théâtre franco-ontarien, des noms de collaborateurs et de collaboratrices à la revue *Liaison* : Isabelle Cauchy, Marc O'Sullivan, Odette Gagnon, Olivier Asselin, Brigitte Beaulne, pour n'en citer que quelques-uns.

Au départ, le théâtre est l'affaire des créateurs et des artistes, des idéalistes et des humanistes, diront certains. Parce qu'il est le reflet et la réflexion du milieu, le théâtre devient ensuite l'affaire du public, d'une communauté aussi enracinée et fragile soit-elle. Puis, de par sa nature engagée, le théâtre suscite l'intérêt des critiques. À chaque étape de ce processus, la revue *Liaison* a été présente pour y faire écho; elle a veillé à ce que les traces d'une de nos plus grandes richesses ne soient jamais effacées. Publié ou non, local ou en tournée, communautaire ou professionnel, le théâtre franco-ontarien est synonyme de vitalité. Si le contraire eût été vrai, on n'aurait pas investi autant de temps à noircir des centaines de pages dans un magazine culturel... et autant d'énergies à tenir des États généraux du théâtre franco-ontarien.

Le théâtre a traversé des périodes d'effervescence et de crise; il a connu des périodes d'ébullition et de « récession ». Beau temps, mauvais temps, il ne lâche pas prise sur son milieu. Les articles qui suivent en témoignent. Place, donc, au public lecteur qui entre en scène d'une page à l'autre.

Paul-François Sylvestre
rédacteur en chef



Couverture :
Brigitte Haentjens
Photo : André Pilon